



LIBÉ.FR

Aux JO d'hiver 2026, la neige artificielle préférée à la neige naturelle

Bien qu'il neige dru sur les sites des Jeux olympiques de Milan-Cortina, les organisateurs ont recours aux canons sur 100 % des sites, car la neige dite «technique» présente des intérêts pour les skieurs, comme sa texture qui est toujours la même et donc plus prévisible. Une décision critiquée par les défenseurs de l'environnement. PHOTO AFP



A Bormio en Italie, où se tenaient les épreuves de slalom lundi. REUTERS

Pour les athlètes, le dilemme de la neige artificielle

Quand elle avait 9 ans, Lindsey Vonn skiait sur les glaciers en Autriche. La plupart «ont pratiquement disparu», constatait l'Américaine lors d'une conférence de presse

pré-Jeux à Cortina. «C'est une réalité très concrète et très évidente pour nous.» La Finlandaise Silja Koskinen dit ne plus pouvoir s'entraîner sur des glaciers qu'elle fréquen-

taient jadis, en raison des crevasses, des rochers, des cours d'eau nouveaux. Les olympiens «ont une vue imprenable» sur les changements climatiques, abonde

l'Américaine Mikaela Shiffrin. «C'est quelque chose qui nous tient très à cœur, car c'est le cœur et l'âme de ce que nous faisons», a assuré la skieuse la plus victorieuse de l'histoire, après son géant loupé, dimanche. «J'aimerais croire et espérer qu'avec des voix fortes et des changements politiques plus larges [...], il y ait un espoir pour l'avenir de notre sport. Mais je pense qu'à l'heure actuelle, c'est un peu... C'est une question.»

Paradoxe. Sa rivale Federica Brignone dit se la poser. Pour la double championne olympique, le ski est «totalement différent» de ce qu'il était lorsqu'elle était plus jeune. Elle dit ne pas penser à l'avenir du ski, mais à celui de la planète. «Nous avons beaucoup de glaciers, mais ils remontent de plus en plus haut chaque année», admet l'Italienne, qui vit dans la vallée d'Aoste. Certains prennent des initiatives. Le skieur norvégien Nikolai Schirmer comme la biathlète groenlandaise Ukaleq Slettemark mènent une campagne pour empêcher les entreprises fossiles de sponsoriser les sports d'hiver. «Nous avons toujours à l'esprit que nous sommes sur une pente dangereuse si nous ne faisons pas ce qu'il faut», a assuré le géantiste américain River Radamus, entre deux épreuves. Pour autant, les athlètes

semblent pris dans un paradoxe, entre inquiétudes face au réchauffement climatique et à ses conséquences sur l'environnement, à commencer par la fonte des glaciers, et participation à une grande messe comme les JO d'hiver. Et sans condamner la neige artificielle, à laquelle ils se sont tellement habitués que l'arrivée de la version fraîche prend pour la plupart d'entre eux des airs de chien dans un jeu de quilles. Grief majeur : outre qu'elle peut entraver la visibilité, elle s'avère plus collante et tend à freiner la glisse, donc la vitesse. A Livigno, où les flocons sont tombés dru la deuxième semaine, elle n'était pas accueillie comme une bonne nouvelle. Entendu lors d'un point presse de l'équipe de France de ski cross : «Oui, les chutes de neige peuvent avoir un gros impact sur la piste. Le parcours est plat, peu propice à la vitesse, la neige fraîche peut encore le ralentir.» Mais elle peut aussi poser problème quand le chronomètre ne gouverne pas la discipline – pour s'élancer d'un tremplin, par exemple. Et si allier les deux, écoresponsabilité et compétition, était possible ? Certains, comme Chloé Trespeuch, cofondatrice de l'association de protection de l'environnement Ecoglobe, se veulent optimistes. Avant les Jeux, la

snowboardeuse nous disait : «Je pense quand même que le sport durable progresse, on le voit avec les JO [d'été] de 2024 qui l'avaient au cœur de leur projet, on le voit aussi là. A Livigno, où on va concourir, ils réutilisent beaucoup de structures préexistantes.» Quid de la neige artificielle ? «C'est une eau qui est stockée et réutilisée... Cela dit, je n'ai pas l'expertise nécessaire pour avoir un avis.»

Discipline. Etudiant en master de transition écologique à Sciences-Po Grenoble, le ski-alpiniste Pablo Giner Dalmasso nous dit, lui, que «la dimension écologique d'un événement pareil [lui] pose beaucoup question, ça a pu [le] tirer». Il a l'avantage que sa discipline «ne nécessite pas de structure particulière, on peut en faire partout tant qu'il y a de la neige». Mais il note que «ces dernières années, notre sport a un peu changé, on a besoin d'être sur des pistes damées et qui dit pistes damées, dit des courses dans des endroits où la neige naturelle n'est pas forcément présente...» Et de déplorer qu'aujourd'hui, «certaines coupes du monde [soient] organisées dans des lieux où elle est rare, et où il y a des grandes chances qu'on évolue sur de la neige artificielle».

SABRINA CHAMPENOIS et ROMAIN MÉTAIRIE
(en Italie)

Half-pipe Dans leur monde, les petits-enfants de John Irving font des grabs

Birk et Svea Irving sont frères et sœur et tous deux skieurs acrobatiques américains. A 26 et 23 ans, ils concourent en ski freestyle sur le half-pipe (l'exécution d'une série de figures sur une piste en forme de demi-tuyau), dont les qualifications se déroulent jusqu'à ce vendredi. Vous avez sans doute entendu parler de leur grand-père : le romancier canado-américain à succès John Irving. Jeune, ce dernier rêvait de devenir lutteur. Mais l'octogénaire a fini par troquer les justaucorps et les tapis de lutte pour la plume. Près d'un demi-siècle après la sortie du *Monde selon Garp* (1978), roman qui a changé le cours de sa vie, John Irving voit son nom de famille finalement engagé dans une course à la médaille. Même s'il ne peut pas assister aux Jeux sur place, John Irving suit attentivement les performances de ses petits-enfants à la télé, rapporte *The Athletic*. Et l'écrivain leur a récemment envoyé un mail d'encouragement. Un message disant que tout ce qu'ils ont accompli jusqu'ici est le «fruit de l'aggrégation de leur ambition et de leur concentration en une parfaite tempête de talent accompli». Evidemment, les petits-enfants sont ravis. Et pas simplement parce que les SMS ou les mails de leur grand-père sont «les meilleurs messages que vous n'avez jamais vus d'un point de vue grammatical», comme en sourit Birk Irving.

«Je suis la femme la plus décorée de l'histoire du ski acrobatique, je pense que cela répond à la question!»



EILEEN GU

en réponse à un journaliste l'interrogeant sur ses deux médailles d'argent

Une réponse piquante qui fait le tour des réseaux sociaux. Vedette des JO de Pékin 2022, où elle a remporté deux médailles d'or et une d'argent, la skieuse acrobatique chinoise Eileen Gu était très attendue à Milan-Cortina. Mais elle n'a, pour l'heure, remporté que deux médailles d'argent, en slopestyle et en big air. A l'issue de cette épreuve, un journaliste de l'AFP l'a interrogée : considère-t-elle ces résultats comme «deux médailles d'argent gagnées, ou deux médailles d'or perdues ?» Après un éclat de rire, Gu a répondu vivement. «J'ai été surpris par le ton de sa réaction, mais j'ai pensé que c'était une question légitime et elle m'a donné une réponse ferme», commente après coup John Weaver, le journaliste. Ferme... et quelque peu agacée.